

# Guillaume GRIMOARD, le Bienheureux pape URBAIN V <sup>1</sup>

Guillaume GRIMOARD naquit vers 1310 au château de Grizac. Il était le fils aîné de Guillaume GRIMOARD, "domicellus", et d'Amphélise de MONTFERRAND.

Il devait hériter la seigneurie paternelle dont le château principal était celui de Bellegarde. Sa famille maternelle, dont les châteaux étaient notamment Montferrand (dans la vallée du Lot) et Saint-Saturnin (au bord de la Tartaronne), séjournait à La Canourgue.

Après de très brillantes études de droit (qui ouvraient au XIV<sup>e</sup> siècle la carrière des honneurs), Guillaume GRIMOARD quitta le monde pour prendre l'habit de saint Benoît au monastère du Monastier (au bord de la Colagne), dont subsiste la très belle église romane.

La deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle est marquée par son pontificat court (huit années), mais extraordinairement rempli.

Il ramène le Saint-Siège à Rome et Pétrarque lui déclare : "Vous avez fait là, ô saint Père, ce que l'on croyait au-dessus d'une oeuvre humaine".

Il réforme l'Eglise et recevant l'empereur Paléologue à Rome, il inaugure la réunion avec l'église orthodoxe ; il nomme le premier archevêque de Pékin qui s'appelait alors "Khanbalik" et communique avec le Grand Khan. Il est l'arbitre de la guerre de Cent Ans, etc.

Très célèbre enseignant <sup>2</sup> ; abbé efficace de Saint-Germain d'Auxerre puis de Saint-Victor de Marseille ; légat pontifical en Italie avant son élection ; il devient pape en 1362 et prend le nom d'Urbain V.

Restaurateur des universités (Montpellier, Toulouse, Paris, etc.) il fut aussi le fondateur de celles de Cracovie, Prague et Vienne.

Créateur de nombreux collèges universitaires, il y entretenait à ses frais des centaines d'étudiants. Ce fut le cas en Gévaudan du Collège de Saint-Germain-de-Calberte. Il fut aussi le mécène des enseignants, des médecins et des artistes.

Il embellit considérablement Montpellier, Marseille, Avignon, Toulouse, etc. ; restaura Rome et le Mont Cassin et dota particulièrement le Gévaudan : cathédrale de Mende, collégiales de Quézac et de Bédouès, pont de Salmon, église de Grizac <sup>3</sup> sont ses créations. Ispagnac, Le Monastier, Florac, Le Villard, etc. furent l'objet de ses dons abondants et variés.

A cause de lui, le roi Charles V exempta la seigneurie de Grizac de tout impôt, ce qui lui valut le nom de "Terre franche de Grizac". Ce privilège se maintint jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle <sup>4</sup>.



Figure 1 - Portrait d'Urbain V (cathédrale d'Avignon)

<sup>1</sup> Par Hubert TOURRET, membre de l'ACGC, dont l'épouse descend des familles GRIMOARD et de BEAUVOIR du ROURE.

<sup>2</sup> "Lorsqu'il enseignait, tous les autres maîtres étaient sans auditoire".

<sup>3</sup> Détruite par les protestants.

<sup>4</sup> Dépliant d'Anne Trémolet de Villers sur l'exposition "Urbain V", qui se tient tous les étés au château de Grizac. Du 14 juillet au 31 août, de 15h à 19h du mardi au dimanche.

## Dates importantes

1310. Naissance de Guillaume, futur pape Urbain V, fils de Guillaume GRIMOARD et d'Amphélise de SABRAN-MONTFERRAND, dans le château de Grizac, sur le plateau de Gévaudan. Vive piété de ses parents chrétiens et de son parrain Elzéar de SABRAN, qui leur dit après son baptême : *"prenez bien soin de ce petit ; élevez-le dans la pratique des bonnes mœurs et faites-le appliquer aux études : un jour viendra où il sera le premier et le plus grand des chrétiens."*
1335. Il est moine bénédictin au monastère de Chirac et prêtre.
1342. Docteur en droit à Montpellier.
- 1352-1361. Prieur clunisien de Saint-Germain d'Auxerre ; il mène à bien plusieurs missions diplomatiques en Italie.
1362. Il est élu pape sous le nom d'Urbain V.
1367. Il part s'installer à Rome.
- 19.11.1370. Retour à Avignon ; sa mort.



**"Le Bienheureux URBAIN V et la Chrétienté  
au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle."**

par **Edgar de LANOUELLE**. 1928.  
librairie LETOUZEY et ANÉ, 87 Bd Raspail. <sup>1</sup>

pages 7 à 9.

Entre les naissantes vallées du Tarn et du Lot, le mont **Lozère**, base granitique du vieux Gévaudan, allonge sa croupe immense et nue, où la lande a remplacé, presque partout, les hautes futaies de jadis. Môle indestructible et majestueux, il envoie les eaux qu'il divise à l'Atlantique, au golfe de Gascogne ou à la Méditerranée. Le plateau de Montbel, qui le prolonge au Nord, sur l'autre rive du Lot, est, plus encore, âpre, stérile, monotone et d'une sévérité vraiment terrible ; rien n'y résiste, l'hiver, au galop furieux de l'ouragan. Au sud du Tarn commence la région tourmentée de *la Cévenne* : d'abord le **Bougès** <sup>2</sup> où, séparés par des crêtes schisteuses, aux pentes peuplées de châtaigniers, d'innombrables ruisselets tressaillent, au creux des combes ; puis, jusqu'au dôme imposant de l'Aigoual, le chaos mystérieux des forêts sauvages, que hantait encore le loup au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le **Gévaudan** est pauvre, fier et généreux. Du haut de sa superbe solitude, où il n'attend rien pour lui que les dons du ciel, il contemple, sans s'y mêler, le tumulte des plaines, auxquelles il distribue la vie avec l'eau de ses sources. Dans ce pays au sol rebelle, au climat brutal et variable, l'existence est rude et travailleuse. Réfugiés dans les étroites prairies fertilisées par le Lot ou le Tarn, les hommes n'ont fondé, sur les hauteurs, que des hameaux clairsemés.....

Sur le versant nord des monts Bougès, au sommet d'une crête qui domine l'humble hameau de **Grizac** <sup>3</sup>, se voient des ruines encore imposantes : quatre énormes salles voûtées, aux murs épais de

<sup>1</sup> Voir également la bibliographie citée dans le Bulletin de l'ACGC, n° 58, page 25.

<sup>2</sup> La "montagne du Bougès" prolonge vers l'est le Causse Méjean, et vient mourir à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Saint-Ambroix. Le Mont Lozère prolonge de même le Causse de Sauveterre, une dizaine de kilomètres plus au nord. Ces deux monts forment l'ossature de la partie haute du parc national des Cévennes.

<sup>3</sup> 10 km à l'est de Florac ; s'écrit maintenant Grizac.

granit, précédées d'une large terrasse, vestiges d'un château féodal qui se dressait jadis au milieu d'un océan de verdure commandant la haute vallée du Tarn et la meilleure passe de la montagne. C'est là que naquit, en l'an de grâce 1310, le futur pape Urbain V.

*pages 47/48 et 311.*

A l'égard de sa famille, Urbain V voulut user de la même réserve discrète, désireux d'éviter le soupçon de népotisme, qui avait atteint plusieurs de ses prédécesseurs. Bien que témoignant à ses parents la plus affectueuse gratitude et les plus respectueux égards, Il refusa pour son père une pension de 600 livres dont le roi voulait le gratifier, disant qu'il avait assez de bien pour vivre honorablement : il accepta seulement une exemption d'impôts pour les terres de **Grizac**, de **Bédouès** et de **Montbel**, parce que cette faveur intéressait les pauvres du pays <sup>1</sup>. Aucun des siens ne reçut de distinction ecclésiastique, si ce n'est son frère Anglic et l'un de ses cousins, Bernard de Châteauneuf, qui devint évêque de Saint-Papoul ; l'un et l'autre méritaient d'ailleurs grandement ces honneurs. Son unique neveu, Raymond de MONTAUT, seul héritier mâle des GRIMOARD, était en âge de prendre femme. Ce jeune homme eût pu certainement prétendre à la plus haute alliance, mais le Saint-Père voulut un mariage modeste et lui fit épouser la fille d'un simple négociant de Montpellier, Jacquette JOVERIE. Le mariage fut célébré en Avignon. Afin d'attirer auprès de lui quelques membres de sa famille, il leur offrit à la cour des emplois secondaires, dont ils reçurent le traitement d'usage.

*page 70.*

De tout temps, les étrangers séjournant en France se sont plus à stigmatiser la légèreté morale [des Avignonnais], sans vouloir observer qu'elle n'était généralement que superficielle et qu'eux-mêmes se chargeaient souvent de l'aggraver. Il en était ainsi pour Avignon, où la corruption des mœurs n'était pas tant le fait des habitants et des ecclésiastiques français que de la foule bariolée des étrangers attirés, trop souvent pour des motifs de lucre, dans la capitale du monde catholique. Et d'ailleurs, le moindre scandale y prenait des proportions d'autant plus graves que la ville était plus petite <sup>2</sup>. Le pape voulut y renforcer l'autorité ecclésiastique en lui donnant comme évêque son frère Anglic, alors prieur du couvent de Saint-Pierre, à Die, dont il connaissait le zèle et la sage fermeté.

*page 102.*

Grâce à la sage administration d'Urbain V, son pontificat fut l'un des plus prospères. C'est ainsi qu'il put donner..... 6.000 florins d'or à Mende pour sa cathédrale.

*pages 304/306.*

Décidé à combler son cher diocèse de Mende de ses attentions et de ses bienfaits et à lui édifier une nouvelle cathédrale, Urbain lui choisit comme évêque, le 11 août 1366, son ami de toujours, Pierre d'Aigrefeuille. C'était un ancien bénédictin, frère de Faydit, évêque de Rodez, et de Guillaume l'ancien, cardinal camérier depuis 1363. Comme évêque de Clermont et d'Uzès, il avait pris pour vicaire général dom de Grimoard, auquel il gardait autant d'estime que d'affection. Le plan de reconstruction de la cathédrale était grandiose. Pour se procurer les ressources nécessaires, le pape demanda des subventions aux prélats originaires du diocèse et obtint du roi l'imposition d'un fouage <sup>3</sup> dans le Gévaudan. Lui-même fournit 20.000 florins. Il avait fait dresser les plans par les architectes du Palais et en suivit de près l'exécution, envoyant sur place des artistes d'Avignon ou de Rome, et se faisant rendre compte de l'état d'avancement des travaux..... Il voulut envoyer des trésors de toutes sortes à l'église qu'il portait, disait-il "au plus profond de son cœur, comme une fille préférée" : une épine de la couronne du Christ, des reliques de plusieurs saints, des calices et

---

<sup>1</sup> Charte royale de Jean le Bon du 5 mai 1363 donnée à Villeneuve-les-Avignon.

<sup>2</sup> La population d'Avignon était d'environ 20.000 âmes au début du XIV<sup>ème</sup> siècle. Elle quintupla en quelques années, en raison de la présence de la cour romaine.

<sup>3</sup> Redevance que l'on payait autrefois par "feu" (foyer ou maison).

des encensoirs, une mitre et une crosse, et plus tard, touchante attention, des ornements d'église fabriqués avec les étoffes précieuses qui avaient décoré son navire pendant son voyage à Rome. La cathédrale ne fut achevée que longtemps après la mort de son fondateur. Dévastée, brûlée en partie par les protestants en 1579, restaurée de nos jours, elle élève aujourd'hui, sur la place Urbain V, sa façade imposante, flanquée de clochers magnifiques.



Devant elle, la piété reconnaissante des Lozériens a dressé la statue de leur illustre compatriote, qui, dans la majesté de ses vêtements pontificaux, poursuit dans le bronze son geste de bénédiction. Elle est l'œuvre d'Auguste César Dumont, qui sculpta également le Napoléon en César de la colonne Vendôme ; elle fut inaugurée le 24 juin 1874 en présence de Mgr d'Hulst, descendant des Grimoard du Roure, mais elle vient d'être déménagée pour libérer de l'espace sur la place.... Là où elle est, plaquée contre la cathédrale, elle est moins en vue.

Le Souverain Pontife n'oublia pas non plus l'antique prieuré bénédictin du monastère de **Chirac** <sup>1</sup> qui lui rappelait de si douces années de sa jeunesse et son premier sacerdoce. Il en restaura somptueusement l'église et les cloîtres, et lui fit don d'un magnifique reliquaire.

A **Quézac**, sur la rive gauche du Tarn, lieu de pèlerinage très fréquenté, il fonda une collégiale où, chaque semaine, des messes devaient être célébrées pour lui, pour son père et pour son frère Anglic. Tout près de là, il restaura le

vieux prieuré d'**Ispagnac** <sup>2</sup>, l'unit à l'abbaye Saint-Victor de Marseille et le dota de copieux revenus ; on voit ses armes sculptées sur une des portes du monastère.

Sur les bords pittoresques du Tarn, le charmant village de **Bédouès** était la paroisse du château de **Grizac**. Près de la rivière, à quelque distance de la vieille église, se trouvait le tombeau des Grimoard, seigneurs du village. Sur ce tombeau, Urbain fit élever une église dédiée à la Vierge et un collège de prêtres séculiers qu'il dota, en grande partie, de ses biens patrimoniaux et combla de dons généreux. L'ensemble des bâtiments était fortifié, de manière que "toute la population de ce lieu, pouvait s'y réfugier dans les jours d'hostilité." Un article des statuts dressés en 1375 par le cardinal Anglic ordonne *"que tous les ans, le jour du trépas de noble Amphélise, jadis femme de noble Guillaume GRIMOARD, chevalier, seigneur de Grizac et Bellegarde, de ses enfants et autres de leur race, après vêpres du jour, on récite tout l'office des morts et le lendemain grand'messe des morts et, après la messe, l'absoute. Ces jours, il y aura double distribution pour prêtres et ministres de la dite église, et tous les prêtres étrangers, d'où qu'ils viennent, qui y diront la messe, auront 12 deniers ; on donnera à dîner à 20 pauvres. Tous les ans, le 19 décembre [jour anniversaire de la mort d'Urbain] après les vêpres, office des morts et lendemain grand'messe des morts ; double distribution aux prêtres de Bédouès et 5 sols aux étrangers ; dîner à 50 pauvres."*

Enfin le Saint-Père, voulant faciliter les pratiques religieuses aux habitants de Grizac, y fonda, sous le vocable de Notre-Dame, une nouvelle paroisse qu'il dota de tous les meubles et ornements nécessaires au culte [la chapelle est actuellement en ruines]. **Florac** et bien d'autres localités du Gévaudan reçurent aussi des marques de sa générosité affectueuse.

<sup>1</sup> "A quelques lieues de Mende, dans la fertile vallée de la Colagne" ; en fait, à 4 km sud de Marvejols et 20 km ouest de Mende, sur la nationale 9. Le prieuré, abandonné par la suite par les bénédictins, fut donné au XVI<sup>ème</sup> siècle par le pape Grégoire XIII aux jésuites de Rodez. L'église sert actuellement [1928] de paroisse au village du Monastier.

<sup>2</sup> Quézac est à 10 km au nord-ouest de Florac, au pied du château de Rocheblave. Ispagnac est à 2 km en amont.

pages 405 et 406.

Dès le mois de novembre 1370, la maladie [de la pierre] dont il souffrait depuis plusieurs années s'aggrava. Dans l'intervalle des crises aiguës qui le torturaient, il voulait encore s'occuper des affaires de l'Eglise. Enfin, ne songeant plus qu'à son salut, il se fit transporter dans la demeure de son frère Anglic où, par humilité, il voulait terminer sa vie <sup>1</sup>. Il demanda qu'on l'ensevelît, comme les pauvres, en l'église Notre-Dame des Doms, puis, lorsque son corps serait poussière, qu'on portât ses ossements devant l'autel majeur de Saint-Victor, à Marseille, sous une simple dalle. Le jeudi 19 novembre 1370, vers trois heures de l'après-midi, après avoir fait ouvrir toutes les portes afin de montrer au peuple "comment les papes savent mourir", il remit au Seigneur son âme pure de héros chrétien. A peine le corps d'Urbain V fut enseveli à N.D. des Doms que le bruit se répandit des nombreux miracles opérés grâce à son intercession ; pendant les premières années qui suivirent sa mort, des centaines de faits miraculeux furent consignées dans des procès-verbaux qui nous sont parvenus. Plusieurs ont été insérés dans le procès de la canonisation <sup>2</sup>.

Urbain V avait désiré être inhumé dans sa chère abbaye de Saint-Victor de Marseille. Le cardinal Anglic GRIMOARD, retenu à Bologne par les devoirs de sa charge, n'avait pas eu la consolation d'assister aux derniers moments de son frère. En 1372, il obtint enfin du nouveau pape, Grégoire XI, l'ex-cardinal de Beaufort, l'autorisation de se rendre en Avignon pour procéder au transfert. Le 31 mai, le cercueil fut acheminé vers Marseille, où il arriva le 4 juin et fut enfermé dans le monument préparé à son intention.

Ce monument, dont il reste aujourd'hui que des vestiges, était "un des tombeaux les plus somptueux du XIV<sup>ème</sup> siècle." Elevé par Joglarii dans le chœur de la basilique, il avait sept mètres de hauteur. La statue du pape, recouvert de ses ornements, était couchée sur un sarcophage à arcatures adossé au mur et engagé dans une niche en forme de portail ogival. Sur le tympan, on voyait le Christ et la Vierge recevant au ciel l'âme du Pontife, portée par des anges. Les niches des pilastres et de la galerie étaient remplies de statuette et surmontées d'un fronton triangulaire ajouré.

Outre ce monument principal, les religieux de Saint-Martial d'Avignon lui élevèrent dans leur église un cénotaphe dont il restait en 1928 au musée Calvet le gisant en albâtre, quelque peu mutilé. L'abbaye mère des bénédictins, qui le regarde comme son second fondateur, lui éleva une statue, sous le péristyle qui conduit à la grande église du Mont Cassin <sup>3</sup>. Enfin, le diocèse de Mende, où il naquit et qu'il couvrit de ses bienfaits, lui a dressé sur la place Urbain V, devant la cathédrale qu'il édifia, la statue dont il est parlé plus haut.



**Figure 2 - "BEATUS URBANUS PAPA QUINTUS" Portrait sur bois peint par SIMONE DE CROCEFISSI entre 1370 et 1377, détenu à la Pinacothèque de Bologne.**

Hubert TOURET

<sup>1</sup> Dans un hôtel du XVIII<sup>ème</sup> siècle, place de la Mirande, se trouvent encore quelques vestiges de ce palais.

<sup>2</sup> Le 10 mars 1870, le pape Pie IX signa le décret établissant le culte du bienheureux Urbain V.

Je ne sais ce qu'est devenu cette statue, avec le terrible bombardement de Cassino par les Américains durant la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale.